

Ma pratique du texte libre

Une première expérience de l'expression libre en classe de lycée

Témoignage de Janick Leclair

Je suis professeure de Lettres fraîchement titularisée (j'ai dû me battre pour arracher le droit d'enseigner car je suis atteinte d'un handicap). J'ai été sensibilisée tôt à la pratique du texte libre car j'ai participé à quelques réunions du GD 31.

En 2017, j'étais professeure stagiaire dans un lycée. J'ai immédiatement tenté de pratiquer le texte libre avec mes deux classes, une Seconde générale et une classe de BTS. Parallèlement, il m'a fallu rédiger un mémoire réflexif dans le cadre de ma formation. J'ai choisi de rendre compte dans ce mémoire de ma pratique du texte libre en classe. Je vais tenter de reprendre ici les éléments marquants de cette analyse.

Ce qui m'a le plus ennuyée au départ était la question de la justification pédagogique de l'exercice. Quel est l'objectif recherché ? J'ai donc remarqué auprès d'une collègue expérimentée en Pédagogie Freinet que lorsqu'un texte est lu, il s'agit de revenir dessus, de travailler et réfléchir de la même manière que l'on fait avec nos auteurs classiques, c'est-à-dire se poser la question de l'intention littéraire tout en revoyant l'orthographe, questionnant le style, la syntaxe. J'ai trouvé que cela est finalement très complet, et que, sous couvert d'entière liberté, on travaille au cœur de la matière du français en levant les barrières de la relation aux textes académiques qui pourraient rebuter les élèves. J'ai donc fixé un certain nombre d'objectifs :

- mettre les élèves eux-mêmes en posture d'écrivains et non plus de spectateurs comme toujours. Montrer qu'ils sont capables de création. Redonner confiance en eux à des élèves qui ne sont pas très « scolaires »;
- explorer le vaste panorama de la multiplicité de textes possibles et imaginables;
- être capable d'identifier les procédés littéraires, les registres, les genres de textes dans ses propres écrits et ceux des camarades, mieux les comprendre et les assimiler ainsi;
- libérer la parole des élèves, leur donner la possibilité de s'exprimer et leur apprendre le respect d'autrui, la bienveillance;
- faire de la différenciation pédagogique en terme de syntaxe, d'orthographe, de stylistique.

Rassérénée sur ce point, j'ai pu me lancer. Ma première séance de texte libre a été un franc succès, mes deux classes ont adoré. Mais moi, je suis sortie de là un peu plus sceptique. Voici les notes que j'ai rédigées « à chaud » le lendemain de ces premières heures de texte libre.

Tout d'abord, je crois que, s'ils ont adoré, c'est parce qu'ils ont eu l'impression de ne pas travailler ainsi. C'est un moment de relâche, il est vrai, où ils peuvent souffler un peu dans cette scolarité très contraignante et très fatigante pour nos jeunes. Le risque serait que dans leur tête cela se transforme en un moment de récréation, et que la portée littéraire de l'exercice soit discréditée.

Ensuite, ce qui m'a ennuyée hier c'est que peu ont accepté de lire leurs textes à voix haute devant leurs camarades. Je n'arrive pas encore à savoir pourquoi ils ont manifesté une telle réticence, qui pouvait être virulente. La justification était : « C'est personnel, Madame ». Je



dirais que la moitié environ, dans les deux classes a refusé de lire ses textes. Je ne sais pas si je dois mettre ça sur le compte de la timidité ou de la peur d'avoir écrit des bêtises.

Certains ont fait un travail d'introspection très en profondeur, avec des détails sur leur vie qui me mettent mal à l'aise parce que je deviens ainsi la confidente de leur histoire chaotique personnelle. Là, oui, je comprends qu'ils n'aient pas eu envie de lire. Je me questionne quand même sur ces élèves qui se confient à moi. Qu'en faire en tant que prof ? Est-ce la finalité de l'exercice ?

À un moment, je me suis un peu fâchée et je leur ai dit que s'ils n'aiment pas cet exercice, on ne le ferait plus. Et c'est là qu'un de mes élèves qui avait l'air de ne pas du tout apprécier l'exercice a dit qu'il voulait que ça se reproduise. Et il m'a expliqué que pour lui, même s'il ne lisait pas, c'était très intéressant d'écouter les textes des camarades. Je me demande si, à force de s'écouter les uns les autres, ils ne vont pas finir par se mettre en confiance sur cette question d'écoute bienveillante et, peu à peu, prendre confiance en eux et se mettre à écrire et à lire à voix haute.... En tout cas, il y a un phénomène d'écoute active qui se produit dans la classe, et c'est très intéressant. Ils sont curieux les uns des autres, ils ont vraiment envie de savoir ce qu'a écrit le camarade.

J'ai été surprise par la grande quantité d'élèves (dans les deux classes) qui se sont mis en scène eux-mêmes. Beaucoup de textes ont commencé par « je me suis levée à sept heures ce matin et.... ». Certaines (c'est très féminin) ont parlé de leur passion (la danse), d'autres raconté une anecdote de leur vie. Beaucoup ont parlé du lieu dont elles venaient, et qu'elles étaient contentes d'avoir quitté. Ou pas. Certaines ont parlé de leur famille : leurs sœurs plusieurs fois, la mort de leur mamie. C'est un exercice qui a réveillé de fortes propensions à l'autobiographie.

C'est également un exercice qui chez certains (les garçons cette fois en majorité) a réveillé leur côté « pipi-caca ». Faire rire est très difficile. Un élève qui a fait un texte très drôle sur les origines de la pêche aux canards. Humour très fin, beaucoup d'esprit. La classe était fendue en deux pendant qu'il lisait. Ceci a suscité des vocations beaucoup moins réussies, des flops. J'ai râlé devant des allusions aux toilettes, aux WC en disant que c'était déplacé. Certains élèves ont voulu faire rire en parlant de leurs camarades. Il est vraiment primordial de faire respecter l'interdiction de ne pas parler de copains de la classe.

Il est à relever des postures d'écriture différentes et remarquables. J'ai eu droit à des poèmes, des chansons de rap, des textes descriptifs pleins de suspens, de mystère, des débuts d'histoires fictives, avec des personnages construits qui vivent des aventures, des sortes d'articles encyclopédiques, des présentations de chanteurs, de séries télévisées, un récit de fait divers militaire. C'est intéressant de voir la multiplicité de ces postures d'« écrivain ».

Là où je dois m'améliorer dans l'accompagnement de cet exercice, c'est dans la reprise des textes, et également dans le guidage. Je trouve que je n'ai pas été assez au bout des commentaires que l'on peut faire sur chaque texte. Commentaires techniques, bien sûr. Il est primordial de ne pas émettre de jugement sur les textes.

Quant au guidage, pour certains élèves qui n'ont réussi à rien écrire, c'est quelque chose qui me questionne. Je dois rester vigilante face à ce décalage qui risque de se creuser entre ceux et celles qui « gazent » bien, et les autres qui ne savent pas quoi écrire. Espérons qu'à force d'écouter les autres, ils soient inspirés...



J'ai été très surprise dans l'avancée de l'année : petit à petit, les élèves se sont « débloqués » les uns après les autres et au mois de mai les séances de texte libre étaient rodées, les élèves se mettaient à écrire rapidement, certains blocages semblaient levés et ils lisaient leurs textes plus volontiers.

Toute à mes tâtonnements initiaux, j'ai tenté de proposer des pistes d'amélioration des textes : je leur suggérais comment ils pouvaient les enrichir, les étoffer, proposer une recherche stylistique plus travaillée. Certains élèves ont joué le jeu, mais pas tous, et j'ai fini par laisser tomber, car ça me prenait trop de temps, pour un retour qui n'était pas suivi. C'est là que je me suis rendue compte des limites de ma capacité à accompagner les élèves dans le texte libre et en faire un outil de travail réel sur la langue : comme c'est associé pour eux à un moment « récréatif », je n'ai pas réussi à obtenir une collaboration sérieuse de leur part pour travailler, améliorer leurs écrits.

L'année suivante, au collège cette fois, j'ai réitéré l'expérience du texte libre avec ma classe de quatrième et ça a été un franc succès. Il s'agissait d'une classe excellente, très dynamique et volontaire. Nous nous sommes absolument régalés. Mais j'ai moins bien réussi à les accompagner dans l'analyse réflexive de leurs écrits, me contentant de fixer comme objectif de travail une auto-correction de l'orthographe, que la plupart ne faisait pas.

Puis, petit à petit, j'ai fini par arrêter de pratiquer le texte libre. Je n'arrive plus à concilier tous les impératifs du programme (analyse de textes, orthographe, syntaxe, grammaire, conjugaison, vocabulaire, oral, histoire littéraire, histoire des arts, etc.) et trouver une place pour le texte libre. Il ressurgit sporadiquement, les veilles de vacances scolaires par exemple, et je suis très surprise car quand je le propose aux élèves de cinquième, je reçois un murmure de désapprobation général. C'est très nouveau pour moi, j'étais habituée à un enthousiasme débordant au début de ma carrière.

Ce qui a conduit à une désaffection du texte libre dans ma pratique, bien que je continue à le porter dans mon cœur, c'est principalement le fait que de plus en plus d'élèves refusent de jouer le jeu : sous couvert de « je sais pas quoi écrire », ils font des dessins, du découpage, du coloriage, n'écrivent rien ou écrivent des insanités sexistes et vulgaires parfois. Cela m'a un peu découragée et c'est réellement dommage car je garde un souvenir émerveillé de ces deux années de pratique. Je suis restée en contact avec deux de mes élèves de seconde de 2017, grâce au texte libre : une jeune fille qui m'envoie ses poèmes de temps à autre et un élève en décrochage scolaire complet, qui me remercie de lui avoir ouvert les yeux sur sa capacité à écrire des chansons : « Vos cours sur l'expression libre en AP m'ont beaucoup aidé j'ai trouvé une passion pour l'écriture que je n'aurai vraiment jamais soupçonnée » m'écrit-il.

Je pense que cela va me revenir. Je suis convaincue des vertus du texte libre, mais suis encore dans une période de tâtonnements. Il faut que j'arrive à mieux m'organiser et mieux accompagner les élèves en leur faisant sentir l'intérêt de l'exercice, pour eux, pour l'amélioration de leur expression écrite.



Focus

Ce texte qui présente une première expérience de texte libre en classe de lycée, illustre les questions que peut se poser un professeur débutant et les premières tentatives pour y répondre : comment une certaine liberté nourrit-elle la motivation des élèves ? Quels empêchements peuvent venir contrarier la mise en place durable du texte libre dans la classe ? Et quel est le rôle de l'enseignant-e ?

Liberté des élèves et motivation

L'enthousiasme et la conviction de Janick sont perceptibles dans l'analyse de cette technique, menée dans le cadre de sa formation. Elle en souligne les multiples aspects positifs : sérieux et efficacité scolaire de ce travail, mise en confiance des élèves à qui l'on fait vivre une expérience d'auteur, différenciation, intérêt des adolescents pour les productions des autres, variété des productions personnelles... Elle souligne ainsi l'implication accrue des élèves. Elle commence à expérimenter les effets bénéfiques de l'expression, même si l'analyse qu'elle en fait ne prend en compte que la nouveauté de la situation moins scolaire, et les qualités personnelles d'élèves intelligents et enthousiastes.

Ce récit interroge le sens du mot « libre ». Le texte est dit « libre » au sens où il est libéré de tout jugement. Je peux parler de ce dont j'ai envie, parce que j'ai l'assurance qu'il sera accueilli sans jugement, lu avec empathie, et éventuellement travaillé collectivement. Mais cette liberté implique le sérieux et l'authenticité de l'auteur...

Les empêchements

Il y a plusieurs sortes d'empêchements : ceux qui viennent des élèves, ceux qui viennent de la professeure.

La première difficulté identifiée ici est la constitution du groupe classe : si certains élèves ne veulent pas lire leur texte à la classe, c'est à cause de leur manque de confiance – en eux et dans la classe –, dit leur professeure. Cette gêne peut disparaître avec le temps, preuve que le groupe coopératif a pu se constituer.

Si la séance n'est pas aussi efficace qu'elle le voudrait, c'est à cause de quelques élèves qui cultivent l'humour provocateur. Il est sûr que certaines classes peuvent être moins faciles que d'autres. Que l'expérience nouvelle de cette liberté d'expression peut donner la tentation d'en tester les limites. L'outrance, la grossièreté ont peut-être cette fonction-là : jusqu'où peut-on avoir confiance dans la parole de l'adulte ? Il s'agit alors pour l'enseignant-e de ne pas trop intervenir et commenter, au risque de moraliser. De laisser la classe réagir en faisant confiance au groupe. Paradoxalement, ces textes peuvent avoir un effet fédérateur, que la classe en rejette l'excès, ou qu'elle en partage l'irrévérence. Quoi qu'il en soit, inutile de s'attarder, ce n'est pas là qu'est le travail. Généralement, la veine de ce genre de texte se tarit rapidement.

Il y a aussi les empêchements de la professeure : son inquiétude face aux instructions officielles qui lui fait vérifier si cet « exercice » – la fréquence d'utilisation de ce mot par Janick est révélatrice – permet de répondre au programme de français. Elle souligne ainsi sa difficulté à concilier l'inconciliable : les matières du programme, ardues et chronophages, et le texte libre, ajouté à cet emploi du temps, et détaché de tout le reste. Il finit d'ailleurs par disparaître de sa pratique.

La part du maître

Janick témoigne plusieurs fois de son inexpérience, notamment dans le guidage des élèves et l'aide qu'elle peut leur apporter dans le dialogue interpersonnel pendant l'écriture des textes. Il est sûr que la pratique régulière du texte libre dans la classe permet d'acquérir des repères : les thèmes qui surprennent au début reviennent souvent dans les textes libres et cela permet d'anticiper et d'avoir le recul nécessaire pour réagir plus efficacement.

Mais cette technique, comme toutes celles de la pédagogie Freinet, demande au professeur à la fois un décentrage et une inversion de point de vue difficiles à réaliser quand on découvre cette façon de faire.

Un décentrage : le professeur n'est ni le confident de ses élèves, ni le dépositaire de leurs textes. « J'ai eu droit » à tel ou tel texte, dit Janick. Or ces textes, ces confidences ne sont pas pour l'enseignant-e, mais pour le groupe. Le rôle de l'enseignant-e est de mettre en place le cadre pour que se déploie l'expression libre. Dès le début, il faut préciser : « On écrit pour l'autre et les textes ont pour vocation d'être publiés. » C'est le groupe qui les accueille, qui travaille ensemble pour leur donner la plus grande force possible, sans déposséder leur auteur de son intention première.

Une inversion de point de vue : le texte libre n'est pas une technique pour travailler la langue. Si l'activité est installée régulièrement, elle change le rapport des élèves à l'écrit. Le commentaire de l'enseignant-e quand elle ou il lit le texte est celui d'un lecteur ou d'une lectrice : on dit comment le texte a été reçu. Si l'auteur-e du texte a envie de le retravailler à la lumière de cette réaction, l'enseignant-e peut alors faire des remarques plus techniques. La langue est travaillée pour permettre aux auteurs d'exprimer leur pensée le mieux possible.

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/secteur-second-degre>

